

FONDATION **BEYELER**

F

Matisse

Invitation au voyage



Couverture :

Henri Matisse

Luxe, calme et volupté, Paris, 1904

Huile sur toile, 98,5 × 118,5 cm

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris,
dation, 1982, dépôt au musée d'Orsay, 1985

@ RMN-Grand Palais

(Musée d'Orsay) / photo Hervé Lewandowski

© Succession H. Matisse / 2024, ProLitteris, Zurich

MATISSE

Invitation au voyage

22 septembre 2024 – 26 janvier 2025

INTRODUCTION

Henri Matisse (1869–1954) compte parmi les artistes les plus importants et influents de l'art moderne. Des tableaux et des sculptures révolutionnaires de ses débuts aux légendaires papiers découpés de son œuvre tardif, il a sans cesse renouvelé sa pratique artistique. Cette rétrospective présente plus de 70 de ses œuvres majeures.

L'exposition prend pour point de départ le célèbre poème *L'invitation au voyage* du poète français Charles Baudelaire (1821–1867), auquel Matisse s'est référé à de multiples reprises. Matisse a effectivement beaucoup et largement voyagé pour son époque : dans le sud de la France, en Italie et en Espagne, en Afrique du Nord et en Russie, aux États-Unis et jusque dans le Pacifique Sud. Ces voyages, souvent liés à la quête de lumières et de couleurs nouvelles, l'ont inspiré et ont marqué ses œuvres de manières multiples.

Nous vous invitons donc à un voyage au cœur du travail fascinant d'Henri Matisse et vous souhaitons de vivre de nombreuses rencontres inspirantes avec ses univers picturaux uniques.

SALLE 1

1 La desserte, Paris, 1896/1897

Huile sur toile

Collection particulière

Une employée de maison apporte les dernières touches à une table richement dressée. Le motif, les détails et les dimensions de la toile signalent l'ambition d'un jeune artiste désireux de démontrer son savoir-faire en tant que peintre. Ce tableau, rarement exposé, est considéré comme la première œuvre majeure d'Henri Matisse. Outre l'influence de l'impressionnisme, on y trouve la trace de l'étude intense d'œuvres des collections du Louvre à Paris à laquelle s'est livré Matisse en tant qu'élève du peintre français Gustave Moreau. Matisse s'est ainsi intéressé de manière approfondie à la peinture de nature morte hollandaise du XVII^e siècle, en particulier à la toile *Un dessert* (1640) de Jan Davidsz de Heem, afin d'apprendre à représenter une grande diversité d'objets et de textures dans des situations d'éclairage complexes. Si ce tableau de Matisse donne à voir son engagement profond avec l'histoire de la peinture, il annonce également certains leitmotifs de son œuvre à venir et témoigne déjà de son sens exceptionnel de la couleur.

SALLE 1

2 Luxe, calme et volupté, Paris, 1904

Huile sur toile

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Dans ce tableau, un miroitement d'innombrables points de couleur s'organise en une scène aux allures mythologiques. Avec le titre *Luxe, calme et volupté*, Matisse se réfère directement au refrain du célèbre poème de Charles Baudelaire *L'invitation au voyage* (1857). À l'instar du poète dans ses vers, Matisse imagine dans son tableau une idylle comme soustraite au temps, qu'il cherche à ramener dans sa réalité présente. L'image est ainsi basée sur une toile peinte par Matisse pendant l'été 1904, figurant sa femme et l'un de leurs deux fils sur la plage de Saint-Tropez. Il avait passé cet été en compagnie du peintre néo-impressionniste Paul Signac, s'essayant sur place à la technique picturale du pointillisme. Cependant, Matisse semble ne pas avoir été pleinement convaincu : assez vite, il transforme les points de couleur en champs chromatiques plus vastes – une démarche qui allait peu après le mener au fauvisme.

SALLE 2

3 La fenêtre ouverte, Collioure, 1905

Huile sur toile

National Gallery of Art, Washington, D.C.

Matisse a peint ce tableau de petit format à Collioure, un village de pêcheurs du sud de la France, proche des Pyrénées, où il passe un premier été en 1905 avec sa famille et le peintre André Derain. Ce séjour est considéré comme décisif pour la révolution artistique qui mènera à libérer la couleur de l'objet. Qualifiant les artistes de l'avant-garde réunis autour de Matisse de « fauves », la critique appose à ce mouvement le nom de « fauvisme ». Le tableau présente une palette de couleurs non mélangées et des traits de pinceau semblant avoir été appliqués de manière spontanée. Matisse vise ici une intensité maximale des couleurs et renonce largement à tout effet de clair-obscur, de volume et de profondeur spatiale. La composition est divisée en zones de couleurs contrastées, structurées par un maniement du pinceau qui varie d'une partie à l'autre de l'image. La fenêtre ouverte devient dès lors un thème majeur dans l'œuvre de Matisse. Dans sa dimension symbolique d'œil ouvert sur le monde, la fenêtre ouverte constitue elle aussi une invitation au voyage.

SALLE 2

4 Les tapis rouges, Collioure, 1906

Huile sur toile

Musée de Grenoble

Un tapis mural rouge ainsi que d'autres étoffes bleues et rouges emplissent la quasi-totalité de l'espace pictural, la vivacité décorative de leurs couleurs dominant la composition. Des fruits, un vase et un livre, éléments typiques des natures mortes traditionnelles, apparaissent ici comme des détails plutôt anecdotiques.

Matisse a grandi à Bohain-en-Vermandois dans le nord de la France, un centre important de tissage textile, et la fascination pour les étoffes de tout genre l'a accompagné tout au long de sa vie. En mai 1906, il se rend en Algérie, à l'époque une colonie française. Il y trouve l'inspiration dans l'artisanat d'art local. Sur les marchés de Biskra, il admire en particulier les tapis de prière, dont il achète plusieurs exemplaires. Ces tapis tout comme d'autres étoffes de sa collection constitueront dorénavant des éléments déterminants des images de Matisse. D'une part, ils éveillent son intérêt pour l'ornement et la décoration. D'autre part, ils l'aident à se détourner de conceptions plus conventionnelles de la perspective et de la forme, libérant son approche de la spatialité.

SALLE 3

5 Le luxe I, Collioure, 1907

Huile sur toile

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Pendant l'été 1907, Matisse entreprend avec sa femme Amélie un voyage en Italie. À Padoue, il étudie intensément les fresques réalisées par l'artiste italien Giotto à la fin du Moyen Âge. Juste avant ce voyage, Matisse avait peint *Le luxe I* – un tableau qui présente déjà l'apparence d'une fresque et qui préfigure le passage à une peinture monumentale. Quelques années seulement après les œuvres fauvistes de ses débuts, Matisse emploie ici un langage pictural tout à fait différent. Le sujet est mystérieux : la figure principale est-elle une femme réelle ou une statue de culte ? Que fait exactement la figure qui s'incline à ses pieds ? Le titre du tableau fait à nouveau écho au refrain du poème *L'invitation au voyage* de Baudelaire : « Luxe, calme et volupté ... » Puisant dans différents styles et époques artistiques qui s'étendent de l'Antiquité, au Moyen Âge tardif, à la Renaissance et jusqu'aux estampes japonaises, Matisse condense dans ces trois figures de femme des conceptions corporelles issues de différentes traditions culturelles, les fondant en une nouvelle figuration qui dépasse les canons de beauté occidentaux.

SALLE 3

6 Baigneuses à la tortue, Paris, 1907/1908

Huile sur toile

Saint Louis Art Museum

Dans ce tableau de grand format transparaît la force des impressions qu'a laissées en Matisse sa rencontre avec les fresques de Giotto en Italie – tant dans l'épure radicale du paysage, réduit à trois bandes de couleur horizontales, que dans la corporalité sculpturale des trois femmes. Le tableau témoigne également de l'étude des figures de baigneuses modernes de Paul Cézanne. Ces influences européennes se mélangent ici aux formes corporelles de la sculpture africaine subsaharienne, dont on retrouve l'écho dans les lignes puissantes et anguleuses, les plans lisses aux arêtes tranchantes et la raideur stylisée des figures. La fascination pour ces sculptures s'inscrivait dans l'intérêt – non dénué d'arrière-plan colonial – que manifestaient les artistes modernes européen·ne·s pour l'art supposément « primitif ». Ce tableau énigmatique de Matisse renvoie à la notion d'origine : les corps nus d'apparence archaïque et la filiation préhistorique de la tortue évoquent un passé immémorial.

SALLE 4

7 Acanthes (Paysage marocain), Tanger, 1912

Huile sur toile

Moderna Museet, Stockholm

De hauts arbres isolés se dressent au-dessus d'un sous-bois suggéré seulement par quelques formes stylisées. Le paysage, peint principalement dans des tonalités de violet, de bleu et de vert, apparaît comme la mise en image d'un rapport sensible à la nature. *Acanthes (Paysage marocain)* est l'un de trois grands paysages réalisés lors du premier voyage de Matisse au Maroc dans le parc Senya el Hashti, vaste domaine privé situé à Tanger. Ce séjour en hiver 1912, marqué par des pluies persistantes, s'avère dans un premier temps décevant. Mais Matisse se montre finalement enthousiaste face aux somptueuses couleurs de la végétation luxuriante qui éclôt dans les collines autour de Tanger. Il fait ici jouer un rôle central à l'acanthé, une plante dont il était déjà familier dans le sud de la France. Sa réduction formelle donne de la nature une représentation abstraite et illustre aussi les possibilités d'ordre décoratif inhérentes aux éléments botaniques.

SALLE 4

8 Poissons rouges et sculpture, Issy-les-Moulineaux, 1912

Huile sur toile

The Museum of Modern Art, New York

À première vue, les rapports de taille de cette composition réunissant un bocal à poissons rouges, un vase de fleurs et un nu allongé paraissent étranges. Ce n'est qu'en y regardant de plus près qu'on comprend que la figure est en fait une sculpture, constituant l'un des éléments d'une nature morte située dans un espace entièrement bleu, défini par seulement quelques lignes. Il s'agit d'une figure de terre cuite réalisée en 1907, dont Matisse a varié la représentation dans plusieurs tableaux. Elle est à voir dans cette salle de l'exposition sous forme de bronze intitulé *Nu couché I (Aurore)*. Suite aux voyages de Matisse au Maroc, le bocal à poissons rouges a également rejoint les différents accessoires réunis dans son atelier et il figure dans de nombreux tableaux. Les objets achetés et les impressions recueillies au cours de ses voyages font de l'atelier de Matisse à Issy-les-Moulineaux près de Paris un lieu de retrait et d'imagination propice à l'inspiration.

SALLE 4

9 Poissons rouges et palette, Paris, 1914/1915

Huile sur toile

The Museum of Modern Art, New York

Avec ses vastes champs de couleur bleu-gris, noir et blanc mat et ses lignes brisées, ce tableau véhicule une ambiance sombre inhabituelle chez Matisse. Une nature morte aux couleurs plus vives s'en détache ; les formes courbes des poissons rouges, d'une plante et d'un fruit trouvent écho dans les volutes des ferronneries du balcon. Matisse a peint cette toile lors d'une phase particulièrement expérimentale de son travail. Les perspectives multiples et la planéité de la représentation spatiale dénotent l'influence du cubisme. La technique picturale témoigne elle aussi de l'esprit d'expérimentation qui animait Matisse : multipliant les couches de peinture, grattant et raclant, il accentue les hachures et les reflets de lumière. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale a probablement aussi marqué cette œuvre – le conflit fait voler en éclat les ordres établis et la palette chromatique auparavant lumineuse de Matisse s'assombrit.

SALLE 5

10 Grand intérieur, Nice, Nice, 1919

Huile sur toile

The Art Institute of Chicago

Un intérieur aux couleurs délicates guide notre regard à travers une fenêtre ouverte vers un balcon, où il croise celui d'une figure féminine assise. La luminosité de la pièce semble à peine différer de celle de son environnement de bord de mer. Cette impression d'unité des espaces extérieur et intérieur est encore renforcée par les ombres soigneusement représentées sur le rideau translucide. Matisse a régulièrement repris le motif de la fenêtre ouverte comme interface entre l'intérieur et l'extérieur, en particulier dans les phases où sa pratique artistique rencontrait une impasse. Entre 1917 et 1922, principalement pendant les mois d'hiver, il utilise une chambre d'hôtel à Nice en tant qu'atelier. Les nombreux intérieurs qu'il y produit expriment la simultanéité des impressions de transitoire et de domestique que donnent typiquement à vivre les chambres d'hôtel.

SALLE 6

11 Nu de dos I, Issy-les-Moulineaux, 1909

Bronze, exemplaire 5/10

Kunsthaus Zürich

En parallèle à la peinture, Matisse se consacre également à la sculpture. Ces quatre nus de dos sont remarquables à plusieurs égards. En tant que bas-reliefs et de par leur taille imposante, ils se distinguent fortement des figures et des bustes de petit format réalisés par l'artiste. La série donne à voir comment Matisse développe un seul et même motif sur une période de plus de vingt ans entre 1909 et 1930. Après une première version en argile – non conservée – il change de matériau et passe au plâtre. À chaque nouvelle version, la figure initialement prise dans un mouvement de torsion dynamique devient plus plane. Matisse simplifie progressivement les formes jusqu'à l'ultime composition, radicalement épurée et quasiment symétrique par rapport à l'axe formé par la longue natte de cheveux. Ce processus d'abstraction s'apparente à sa démarche pour les bustes de *Jeannette* (→ salle 4). Il semblerait pourtant que les nus de dos aient présenté pour Matisse un intérêt avant tout expérimental : la quasi-totalité des moulages en bronze n'ont été réalisés qu'au cours des dernières années de sa vie et la version de plâtre de *Nu de dos II* n'a même été découverte dans son atelier à Nice qu'après sa mort.

SALLE 6

12 Figure décorative sur fond ornemental,

Nice, 1925/1926

Huile sur toile

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Matisse avait réuni dans son atelier à Nice de nombreux éléments de décoration qui lui servaient pour ses mises en scène « orientales ». Il intégrait à ces mises en scène des modèles nus ou habillés par ses soins, allongés ou assis, à la manière des « odalisques » – terme qui désignait à l'origine des servantes dans le harem du sultan. Ce sujet avait gagné en popularité dans la peinture européenne du XIX^e siècle, véhiculant des stéréotypes largement répandus de « l'Orient » chargés d'érotisme. Dans les années 1920, Matisse travaille à de telles images en guise d'évocation idéalisante de ses voyages en Afrique du Nord. Il parvient à conférer au sujet une forme nouvelle, moderne. *Figure décorative sur fond ornemental* est probablement son odalisque la plus impressionnante. Dans sa représentation de la figure féminine assise au sol, Matisse renonce à l'exactitude anatomique. Le corps est à la fois sensuel et anguleux, prenant ainsi l'allure d'une sculpture moderne. Quant aux ornements du tapis et du papier peint floral, ils s'étendent à l'ensemble de l'espace pictural. Un violon s'y cache... Le voyez-vous ?

SALLE 7

13 Grand nu couché (Nu rose), Nice, 1935

Huile sur toile

The Baltimore Museum of Art

Dans ce tableau aux couleurs spectaculaires, le grand nu féminin déborde les limites de la toile. Sa teinte rose-orangée contraste fortement avec les carreaux bleus et blancs de la banquette. En arrière-plan se trouvent une cimaise rouge, un carrelage blanc à joints verts et une forme difficilement identifiable de couleurs jaune et ocre. On remarque immédiatement l'immense différence de taille entre la petite tête de la femme et le reste de son corps, en particulier ses membres surdimensionnés. La couleur de la peau est appliquée en aplat – l'impression de volume provient uniquement des contours galbés, soulignés d'une ligne sombre.

Matisse a retravaillé le tableau des semaines durant, avec pour modèle sa collaboratrice de longue date Lydia Delectorskaya. Au fil de plus de vingt-six révisions, il épure la figure à un tel degré qu'elle semble finalement comme collée dans l'image. Cette œuvre manifeste ainsi déjà une grande parenté avec les papiers découpés que Matisse réalisera plus tard (→ pour en savoir plus, rendez-vous dans l'espace multimédia).

SALLE 7

14 La grande robe bleue et mimosas, Nice, 1937

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art

Dans ce tableau, Matisse immortalise sa collaboratrice Lydia Delectorskaya dans un environnement domestique décoratif. En raison de la perspective inhabituelle, la figure assise de face occupe presque la pleine hauteur de l'image. La forme galbée du fauteuil et les zones de couleur noire formant comme des ailes font écho aux volumes baroques de sa robe bleue. Telle une couronne rayonnante, des mimosas jaunes se déploient en éventail derrière sa tête.

L'image évoque ainsi les portraits traditionnels de souverain·e·s. Sa modernité apparaît en revanche dans le jeu entre formes volumineuses et couleurs en aplat. Ligne et couleur, dessin et peinture nouent ici un dialogue d'égal à égal. Matisse renonce à une représentation naturaliste en faveur de l'équilibre de sa composition, comme on peut le voir en particulier au niveau des mains, surdimensionnées. Au vu de la planéité et de l'intensité chromatique de *La grande robe bleue et mimosas*, on comprend l'influence durable qu'a exercée Matisse sur des mouvements artistiques comme le pop art.

SALLE 8

15 L'Asie, Vence, 1946

Huile sur toile

Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas

Sur un fond rouge parsemé d'arabesques noires se détache une imposante figure féminine. La verticalité du corps est brisée par les lignes dynamiques des habits, du collier de perles, de la tête et des bras. Le visage, les cheveux, les vêtements et les mains sont définis par des lignes sombres qui renvoient au décor de l'arrière-plan. Les différentes zones de couleur sont équilibrées dans les moindres détails. Le bleu-vert des yeux correspond ainsi exactement à la teinte du collier de perles. Le rouge du fond, l'ocre de la peau, les couleurs des étoffes et le noir contrastant des cheveux forment un ensemble chromatique éclatant.

Le titre *L'Asie* suggère qu'il s'agirait là d'une personnification du continent asiatique. Mais il pourrait aussi faire référence au manteau chinois que porte le modèle par-dessus sa robe. Les deux vêtements proviennent de la collection d'étoffes privée de Matisse, dans laquelle il puisait souvent pour ses œuvres. Le modèle de ce tableau est Elvire Josephine Van Hyfte, dont Matisse a réalisé plusieurs portraits. Née au Congo belge, elle a étudié la philosophie en Belgique et rencontré l'artiste par le biais d'amis·e·s écrivain·e·s.

SALLE 8

16 Intérieur à la fougère noire, Vence, 1948

Huile sur toile

Collection Beyeler

Ce tableau étonnant compte parmi les derniers que peint Matisse à la villa « Le Rêve » à Vence dans le sud de la France avant de se consacrer pleinement aux papiers découpés. Sa composition savamment construite donne à voir des contrastes de couleurs saisissants et une dense juxtaposition de différents motifs couvrant de vastes zones de l'image. Devant le mur rouge, la fougère au tracé expressif paraît nettement plus vivante que la végétation foisonnante derrière la fenêtre, que l'encadrement transforme en image dans l'image, comme c'est le cas dans plusieurs des intérieurs tardifs de Matisse. Les lignes dynamiques des tiges de la plante trouvent leur écho dans les lignes des pieds de la table. Le pied gauche traverse nonchalamment le contour de la femme assise à peine esquissée, qui comparée à l'animation des objets qui l'entourent paraît passive et inerte. En termes formels et chromatiques, cette figure se rattache à la coupe de citrons posée sur la table, créant ainsi un contrepois apaisant dans la composition. Avec sa perspective en raccourci, le sobre tapis noir au bas de l'image appuie l'impression de spatialité tout en accueillant la signature de l'artiste et les indications concernant l'année et le lieu de création du tableau.

SALLE 9

17 Océanie, le ciel et Océanie, la mer,

Paris, toutes deux 1946/1948

Sérigraphie sur lin

Collection Beyeler

Sur la toile beige s'étale un foisonnement blanc et stylisé d'animaux marins et célestes ponctué d'algues. Des bordures d'algues délimitent ces compositions rythmiques. Ces motifs sont un écho tardif des impressions recueillies par Matisse lors de son voyage à Tahiti en 1930. L'histoire de leur conception relève du hasard : l'artiste avait épinglé une hirondelle découpée dans du papier blanc sur une zone tachée du tissu qui revêtait les murs de son appartement du boulevard du Montparnasse à Paris. Un poisson et d'autres motifs avaient suivi, et bientôt toute la surface du mur s'était trouvée couverte de différentes formes en papier.

À la différence de ses autres papiers découpés, en collaboration avec le designer textile londonien Zika Ascher, Matisse a ici utilisé un procédé sérigraphique pour transférer sa composition éphémère sur une étoffe de lin dont la texture et la teinte correspondaient exactement au revêtement mural d'origine. Ce travail minutieux a nécessité plus de deux années.

SALLE 9

18 Nu bleu aux bas verts, Cimiez/Nice, 1952

Gouache sur papier canson découpé et collé sur fond de papier vélin marouflé sur toile
Fondation Louis Vuitton, Paris

Un nu féminin flotte dans un espace pictural clair, jouxté de deux algues semblables à des feuilles. Avec ses teintes de bleu et de magenta, le corps est apparenté aux plantes, seules les jambes s'en émancipant de par leur couleur verte. Matisse réunit ici deux thèmes centraux de ses papiers découpés : le nu bleu féminin et les formes végétales ornementales. Se démarquant des décors richement détaillés de ses tableaux, cette œuvre grandeur nature est épurée à l'extrême. Seuls les contours nets du papier découpé animent un espace pictural autrement indéterminé, dirigeant toute notre attention sur l'apparence de la figure. Matisse compare le travail des papiers découpés à la sculpture : « Dessiner avec des ciseaux. Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs. » Ses papiers découpés réalisent la synthèse du dessin, de la peinture et de la sculpture. Ils dépassent les oppositions traditionnelles entre avant-plan et arrière-plan, ou ornement et figure humaine, en faveur de formes fluides portant en elles un potentiel de transformation.

REMERCIEMENTS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Martin et Marianne Haefner-Jeltsch

L. + Th. La Roche-Stiftung

Dr Christoph M. Müller et Sibylla M. Müller

Novartis

Tarbaca Indigo Foundation

Art Mentor Foundation Lucerne

Office fédéral de la culture

Peter et Simone Forcart-Staehelin

Annetta Grisard

Hans Imholz-Stiftung

Hilti Art Foundation

HMSL Stiftung

Karitative Stiftung Dr. Gerber-ten Bosch

FX et Natasha de Mallmann

Stavros Niarchos Foundation (SNF)

Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso

Fondation Philanthropique Famille Sandoz

Scheidegger-Thommen-Stiftung

Georg und Bertha Schwyzer-Winiker-Stiftung

Max et Marianne Staehelin-Seidel

Sulger-Stiftung

Amis et Art Club de la Fondation Beyeler

ainsi que d'autres donatrices et donateurs privé·e·s
souhaitant rester anonymes.

REMERCIEMENTS

Le programme de médiation artistique et l'accès gratuit au musée pour les enfants et les jeunes personnes jusqu'à 25 ans sont rendus possibles avec l'aimable soutien de la Thomas und Doris Ammann Stiftung.

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la



INFORMATIONS

Exposition

Commissariat : Dr Raphaël Bouvier

Assistance au commissariat : Dominique Huber
et Amelie Baader

Notices de salle

Textes : Julia Beyer, Raphaël Bouvier, Stefanie Bringezu,
Victoria Gellner, Dominique Huber, Janine Schmutz

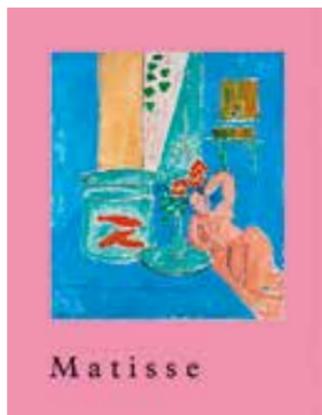
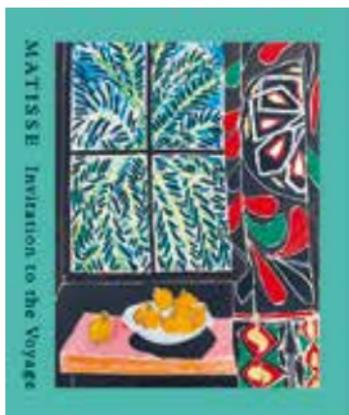
Suivi éditorial : Stefanie Bringezu

Traduction : Maud Capelle

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices
de salle sont les bienvenus :

kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch



CATALOGUE D'EXPOSITION

MATISSE – Invitation to the Voyage

Publié sous la direction de Raphaël Bouvier pour la
Fondation Beyeler, Hatje Cantz, 216 p., 114 ill., CHF 62.50

LIVRET D'EXPOSITION

Matisse

Publié sous la direction de Raphaël Bouvier pour la
Fondation Beyeler, Hatje Cantz, 56 p., 32 ill., CHF 9.80

D'autres publications consacrées à Henri Matisse sont
disponibles dans notre Art Shop : shop.fondationbeyeler.ch

Prochaine exposition :

LUMIÈRES DU NORD

26 janvier – 25 mai 2025

FONDATION **BEYELER**

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

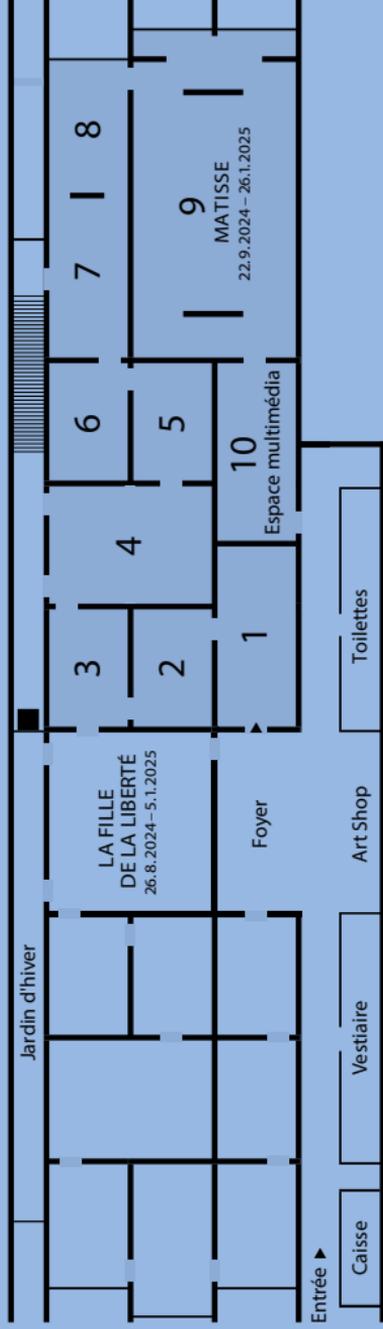
#BeyelerMatisse



MATISSE

Invitation au voyage

22 septembre 2024 – 26 janvier 2025



Merci de ne pas toucher les œuvres !